

Les jeunes

Description de l'atelier

Dans le cadre du processus collectif d'élaboration d'une vision globale de Ville de Saguenay et de sa région pour 2025, la question de la place et de l'avenir des jeunes s'avère tout à fait incontournable. Que seront devenus les jeunes d'aujourd'hui en 2025? Quel sera le portrait de la jeunesse en 2025? Comment les jeunes d'aujourd'hui peuvent-ils préparer leur propre avenir dans la région et aussi l'avenir de ceux qui les suivront?

Les jeunes doivent prendre les moyens pour renverser ou, à tout le moins, contenir les tendances lourdes qui leur sont défavorables comme la baisse de leur poids démographique, une plus grande précarité sur le marché du travail et un bilan migratoire négatif, particulièrement chez les jeunes les plus formés. Sur ce point, n'existe-t-il pas aussi un « exode interne » qui voit les jeunes les plus défavorisés ou les moins scolarisés de la région quitter leur milieu d'origine pour venir grossir les rangs des quartiers centraux de la métropole régionale?

Dans ce contexte, il faut aller au-delà des conflits de génération et de la question de la place prédominante des baby boomers dans les emplois et les postes de pouvoir. En ce sens, l'une des pistes à examiner est sans contredit celle du rapport baby boomer–force réelle des jeunes. Par exemple, en investissant les lieux de pouvoir et les zones d'influence, les jeunes peuvent contribuer à développer des mesures et des politiques favorisant un bilan migratoire positif. Mais ce n'est là qu'une partie de la solution...

Avant de prétendre assurer la croissance de la région et de sa principale ville, il faut d'abord se doter d'une vision collective et globale de l'avenir. Dans ce vaste chantier alimenté par Vision Saguenay 2025, quelle est la place des jeunes? Ont-ils un avenir? Si oui, quel est-il et quel rôle seront-ils appelés à

jouer? Comment les jeunes peuvent-ils participer de plein fouet dans le façonnement de notre avenir à Ville de Saguenay et dans sa région?

Panélistes :

Joan Simard, Ville de Saguenay

Kathy Lapointe, Café jeunesse de Chicoutimi

Patrick Girard, Regroupement Action Jeunesse 02

Nicolas Brisson, Fédération étudiante universitaire du Québec

Michel Perron, Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire

Compte-rendu de l'atelier

Diagnostic

- Il n'y a pas si longtemps, au Québec, un jeune de quatorze ou quinze ans était considéré comme un travailleur et non comme un enfant. Aujourd'hui, il y a l'adolescence entre les deux.
- Les filles actuellement ont de plus fortes aspirations scolaires que les garçons et réussissent mieux à l'école. De plus en plus, elles investissent les écoles post-secondaires, les collèges et universités.
- Les jeunes ont de fortes aspirations. Les jeunes d'aujourd'hui sont beaucoup plus qualifiés. Le Québec n'a jamais eu autant de jeunes qualifiés disponibles pour le marché du travail. Cependant, il y a un désenchantement possible ou probable étant donné que les emplois ne sont pas toujours là. On a déjà des traces de ce désenchantement actuellement dans les enquêtes faites auprès des jeunes surtout chez les jeunes filles. Celles-ci ont beaucoup d'aspirations mais vivent souvent une forme de désarroi, des difficultés d'adaptation et d'intégration surtout à l'adolescence. Elles ont accumulé énormément de responsabilités et elles anticipent les responsabilités familiales, personnelles, économiques et sociales. Il y a donc une énorme pression chez les femmes pourtant se sont-elles qui ont les plus fortes aspirations scolaires.
- L'âge médian dans la région est rendu à 38.9, c'est-à-dire que 50 % de la population a plus de 38 ans et 50 % ont moins de 38 ans. C'est une augmentation de l'âge médian de 4 à 5 ans depuis les cinq à six

dernières années ce qui correspond également à une moyenne provinciale. Quand on regarde des pays comme le Japon, l'Italie ou l'Allemagne, l'âge médian est d'environ 40 ans. Ces données nous donnent une indication qu'ailleurs également il y a un phénomène de vieillissement de la population où les jeunes sont de façon proportionnelle beaucoup moins importants que la génération des baby-boomers.

- Le taux de fécondité est plus élevé que la moyenne provinciale mais il y a peut-être moins de femmes dans la région.
- De récents résultats de Statistique Canada montrent que, dans la strate de jeunes qui sont partis, il y avait davantage de jeunes femmes.
- Les jeunes femmes partent de la région, d'une façon générale, de par la formation qu'elles ont. Souvent, les femmes sont encore dans des créneaux traditionnels d'enseignement, de services de santé et de services sociaux. On sait que présentement le développement de ces secteurs est plus stagnant dans la région. Par contre, quand on arrive dans les régions de Montréal et du Nord de Montréal, plusieurs trouvent rapidement des emplois à plein temps que ce soit au niveau du secteur de la santé ou de l'éducation.
- La municipalité a fait les démarches pour développer une politique familiale ce qui est nouveau. La principale orientation de cette politique sera de travailler auprès des jeunes et des jeunes familles en terme d'installation et de qualité de vie pour répondre à ce qu'ils désirent.
- La famille est très importante pour une grande partie de la jeunesse.
- Dans la dernière année, le Café jeunesse de Chicoutimi (organisme communautaire qui vient en aide à des jeunes entre 18 et 30 ans de l'arrondissement Chicoutimi) a rencontré 791 jeunes âgés en moyenne entre 18 et 22 ans dont des jeunes mères. Les deux plus grosses problématiques de ces jeunes sont l'isolement et la pauvreté. Beaucoup parmi ceux-ci sont des décrocheurs ou des raccrocheurs.

- La pauvreté ne se mesure pas uniquement en terme d'insuffisance de revenus. La pauvreté des jeunes se définit également et surtout peut-être par l'isolement, par l'absence de perspective et de projets d'avenir, par une autonomie atrophiée. La pauvreté est exclusion sociale et professionnelle, la pauvreté est dépendance, la pauvreté est retrait de vie démocratique, la pauvreté est honte et perte de dignité. C'est souffrir intensément de solitude et d'une perte d'estime de soi. C'est être pauvre et en porter l'étiquette. Les jeunes qui frappent à la porte du Café jeunesse de Chicoutimi, c'est ce qu'ils ont comme message. Même si on leur propose des belles politiques, des beaux projets, ils sont dans une détresse. Ce sont rarement ces jeunes qui quittent la région. Ils ne sont pas diplômés, il est donc très rare qu'ils aillent se chercher un emploi à Montréal.
- Le Regroupement action jeunesse (RAJ-02) est l'outil entre les mains des jeunes dans la région à l'intérieur des instances décisionnelles locales et régionales. Le RAJ-02 organise des rassemblements jeunesse régionaux, où ils convient des jeunes de la région entre 14 et 35 ans à venir discuter de différents enjeux. Les deux derniers rassemblements ont réuni 125 et 130 jeunes qui sont venus discuter de ce qui, eux, les allument à l'intérieur du développement de leur société régionale. Les deux derniers rassemblements, ce sont les mêmes préoccupations qui sont revenues : le développement durable, l'éducation, l'exode des jeunes et le soutien aux jeunes familles.
- En ce qui concerne l'exode des jeunes, il y a une stratégie dans la région qui est portée par un bon groupe de jeunes. Ça s'appelle la Stratégie MigrAction et elle comporte cinq cibles d'intervention qui sont aussi cinq enjeux pour la région.
- Certains programmes subventionnent les premières expériences de travail.

- Il y a des mouvements d'exode depuis plusieurs années dans la région mais avant il y avait suffisamment de gens ici pour équilibrer cela. Aujourd'hui, il y a en moins donc ça paraît plus.
- Un des constats que l'on retrouve souvent est que le sentiment d'appartenance est déficient. Comme les jeunes n'ont pas fait de choix par rapport à l'appartenance à leur école, à leur quartier et à leur milieu et que ce sont les plus vieux qui ont défini les cadres et les règles, les jeunes ont beaucoup de difficultés à se retrouver. Ceci amène une perte d'identité. Actuellement, on est dans un contexte de perte d'identité particulièrement chez les jeunes.
- On vit un phénomène d'acculturation (l'impact entre des cultures dans nos sociétés). C'est un phénomène qui est marquant et qui a un effet d'entraînement. On parle souvent du phénomène d'essai bohémien, c'est-à-dire que plus on regroupe ensemble les gens des milieux culturels, de la création et des nouvelles technologies, plus on crée un noyau de développement qui fait en sorte que les gens s'engagent plus dans leur société et veulent améliorer les choses. Donc ça change le cadre et le système de valeurs ne s'appuient plus sur les questions de rentabilité financière mais sur le respect de l'identité et sur une culture sociétale beaucoup plus riche au niveau des rapports humains.
- Il y a moins de 5 % de l'argent de la santé au Québec qui est mis dans la prévention. Pourtant, et c'est prouvé depuis dix ans, plus on investit dans le préventif et plus c'est payant dans le curatif, moins on a à soigner de gens.
- Le travail précaire et temporaire, peu syndiqué, se développe chez les jeunes. La protection sociale est à peu près nulle. Certains jeunes n'ont pas accès au chômage parce qu'ils n'ont pas un nombre d'heures suffisant pour y avoir droit. C'est la pauvreté qui se développe chez les jeunes. Il y a une baisse du salaire minimum réel chez les jeunes de façon générale. Il y a une baisse du taux d'épargne des ménages et une hausse du taux d'endettement des ménages. Cette précarité du travail

amène une violation des droits humains. Ces droits humains là sont en particulier le droit à la propriété privée, le droit de fonder une famille, le droit de se loger et de se nourrir.

Déterminants

- La pyramide des âges, qui est devenu un rectangle, suppose un nouveau contrat intergénérationnel.
- Il y a des changements qui s'installent graduellement en ce qui concerne les jeunes. Les changements s'installent également dans les organisations où on voit que les jeunes recherchent des conditions d'emplois. Ils recherchent des emplois, oui, mais pas n'importe quel. Ils recherchent des conditions de vie. Les femmes recherchent également une qualité de vie et elles sont maintenant une personne essentiellement significative dans le choix de leur façon d'être avec leur conjoint et dans le choix même du travail de leur conjoint.
- Le ministère de la Défense a fait le virage famille. Ils n'avaient pas le choix de faire ce virage étant donné que, comme les jeunes femmes ont une carrière et une formation, elles ont le choix d'avoir des enfants ou non. Les gens du ministère n'ont pas eu le choix de prendre en considération ce phénomène afin de pouvoir garder leurs employées au sein de leur organisation.
- La principale chose sur laquelle il faut être vigilant c'est d'être à l'écoute de la population parce que les jeunes ce qu'ils vivent aujourd'hui ce n'est pas nécessairement ce que l'on vivait auparavant. On entend souvent des gens qui transposent leurs expériences en disant « C'est comme ça que ça marche » mais ce n'est plus comme ça que ça marche.
- La jeunesse, comme les autres générations, on ne peut pas l'évaluer de manière monolithique. Au Québec et ici dans la région, il y a une jeunesse qui réussit à s'en sortir, qui sont dans les cégeps, les universités, qui se dénichent un emploi et dont plusieurs veulent quitter la région. Il y a aussi une jeunesse qui est en difficulté, qui a énormément

de problèmes de toxicomanie, une jeunesse qui manque d'espoir à tel point que le taux de suicide est excessivement élevé au Québec.

- La jeunesse qui est sur le chemin de la réussite quitte pour deux raisons essentiellement. Un jeune sur deux va quitter pour étudier à l'extérieur. Le curriculum scolaire dans la région est adapté à la jeunesse d'aujourd'hui. La deuxième raison est le manque d'emplois. Ce n'est pas parce qu'ils n'aiment pas la région, au contraire. Il y a un troisième aspect qui est important, c'est les nouvelles références identitaires qui sont mondialisées. C'est important de parler de la référence identitaire parce que cette référence amène les gens à se dire que la vraie vie se passe dans les grands centres.
- Les baby-boomers pensent au choc démographique lorsqu'on leur en parle mais leurs choix de consommation et de vote sont en fonction de leurs principales inquiétudes. Prenons l'exemple du dernier budget provincial. Il y a eu d'énormes coupures quoi qu'on en dise en éducation. Pourquoi? Parce que la préoccupation de la grande majorité de la population maintenant c'est la santé. Et c'est correct, c'est normal. Sauf que la jeunesse elle, à travers cela, n'a pas les mêmes préoccupations au niveau des choix politiques ou des choix économiques. Les jeunes sont confrontés à vivre dans des choix qui ne sont pas nécessairement leurs aspirations.
- La Ville a une responsabilité civile par rapport aux jeunes en difficulté. Un exemple anodin, mais quand même important qui fut vécu de façon assez dramatique par certains, est la fermeture de l'arcade sur la rue Racine parce que la Ville a installé une belle bibliothèque dont nous pouvons être fiers. Sauf qu'ils ont installé des belles vitrines mais c'est fatiguant avoir une arcade juste devant où il y a des jeunes qui fréquentent et qui sortent. Les jeunes, de la façon qu'ils fonctionnent, ils se trouvent un lieu, s'identifient à ce lieu et ont un sentiment d'appartenance à celui-ci. Sauf qu'il y a des gens qui pensent : « Il faut les enlever de là ». Alors ils trouvent un moyen pour les tasser. Sauf,

qu'il ne faut pas exclure ces jeunes, il faut les inclure. Le fonctionnement gouvernemental, par exemple l'aide sociale, au lieu d'inclure le jeune dans des choses va l'exclure. On fonctionne dans un système de coupures. Quand l'estime de soi est bas, et qu'en plus on fonctionne avec un système d'insécurité, souvent, ce qui arrive c'est que les jeunes ne parlent pas. On dit souvent que les jeunes ne prennent pas leur place mais pour ces jeunes c'est difficile de la prendre quand on fonctionne dans un système de coupures et de peur.

- Un des enjeux serait de satisfaire les besoins des générations actuelles sans compromettre les capacités des générations futures à répondre aux leurs. Ça c'est la définition du développement durable. Malheureusement, on ne tient pas beaucoup compte de cela dans nos planifications, nos actions et dans les choix que l'ont fait au niveau politique. On peut prendre l'exemple de débats qui ont eu cours dans la société québécoise depuis les deux ou trois derniers mois. Par exemple, la centrale du Suroît, c'est quelque chose qui a interpellé beaucoup les jeunes. On a de la difficulté à comprendre comment on peut encore penser à faire des centrales nucléaires. Le développement durable fait partie des enjeux qui préoccupent les jeunes.
- Dernièrement dans la région, au niveau des maladies héréditaires, il y a eu un débat intéressant. On fait le choix, même si on a maintenant la capacité par la recherche de détecter les maladies héréditaires, de ne pas nécessairement toutes les détecter parce que ça coûte trop cher ce qui est totalement renversant. Nous sommes vraiment dans une culture du curatif, c'est-à-dire que l'on guérit et que l'on soigne mais on ne prévient pas. L'éducation, oui, il y a le débat on met plus d'argent dans la santé, on en met moins dans l'éducation mais le débat va falloir le faire comme il faut. Oui, il y a des besoins qui vont être plus criants en santé et il va falloir répondre à ces besoins là. On ne peut pas laisser les gens malades en détresse. Il va falloir aussi penser à la prévention et continuer d'investir dans l'éducation.

- On ne peut pas se mettre la tête dans le sable, il y a des mauvaises nouvelles. Mais il y a des gens qui continuent de développer la région, qui continuent de démarrer des entreprises, qui continuent de s'occuper des jeunes et de les éduquer dans les écoles. La vie continue et il y a des choses positives et constructives qui se font encore. Ce message là ne vient pas aux oreilles des jeunes. Quelle image est-ce qu'on est en train de renvoyer aux jeunes? Il y a des jeunes dernièrement qui ont fait le constat qu'il n'y a pas d'avenir dans la région. Il y a quelque chose que l'on peut faire là-dessus.
- Certains jeunes sont tannés d'entendre un discours « On va baisser les impôts, on va baisser les taxes ». Une baisse de taxes qui enlève un dollar par semaine, ce dollar dans la semaine, il donne quoi? Il ne donne même pas un Pepsi. Au bout de l'année, ce dollar devient 52 dollars. Si on est dix milles ou quinze milles, et bien ça fait de l'argent. Si le gouvernement l'investit dans les jeunes, certains adhèrent totalement à cela. Mais de baisser les taxes de cinquante cents, ce n'est pas mieux non plus. En plus, une baisse d'impôt ça profite à un cinquième de la population soit les plus riches.
- Les jeunes ont changé, ils sont plus positifs et davantage axés sur la famille. La famille est une valeur extrêmement importante et c'est peut-être la seule qui a passé à travers le temps. L'environnement aussi est une valeur très importante pour les jeunes.
- Actuellement, dans les structures politiques, on parle d'intégrer les jeunes. Certains pensent que c'est de la foutaise. Pensons à la Conférence régionale des élus, sans questionner cette structure, on sait très bien que parmi les élus il y a peu de jeunes et peu de femmes. Quand on fait ce genre de structures où seront les jeunes et où seront les femmes?
- Depuis la dernière guerre 1939-1945, ce sont les baby-boomers qui ont défini les grands choix de société. Les jeunes n'ont peut-être pas participé à ce débat mais maintenant ils le font. Le droit des enfants

n'existaient pas avant. Maintenant les jeunes ont des droits et ils sont en train de les utiliser. Un des aspects qui est malheureux est que les baby-boomers et leurs enfants ont perdu le sens du respect. Les deux ont à s'approprier et à redécouvrir le respect des jeunes par rapport aux plus vieux et l'inverse.

- Le problème présentement est que les écoles n'ont pas le temps de s'occuper de la santé des jeunes. Qui va prendre en charge l'éducation à la santé? Les écoles? Pour eux, c'est aux gens de la santé de s'en occuper mais ces derniers vont dire que c'est le mandat des écoles d'éduquer. C'est très difficile de rentrer dans les écoles et de développer des projets. L'éducation physique n'a plus beaucoup de place dans les écoles primaires, secondaires et dans les cégeps et universités.
- Si on veut répondre au premier besoin des gens, c'est la santé avant même d'aller chercher un sentiment d'appartenance ou un autre besoin quelconque. La santé des jeunes est importante.
- Beaucoup de jeunes ne pensent pas en fonction d'un parti politique mais de la région. Sous prétexte de partisanerie politique, on jette tout ce qui était là avant et on recommence. Il est difficile de croire que l'intelligence collective permet cela encore aujourd'hui.
- On travaille à la prévention de l'abandon scolaire non seulement pour donner une qualification aux jeunes mais aussi pour leur donner un bagage de santé pour plus tard.
- La ville fera prochainement le plan stratégique en matière de développement social sur le territoire de la ville. C'est une initiative qui est nouvelle et qui n'est pas comprise par tout le monde mais à travers tout cela c'est justement des valeurs d'équité au niveau des jeunes, des valeurs d'admissibilité, des valeurs collectives que l'on veut se donner.
- On prend des choix politiques qui font en sorte que les femmes ne veulent pas avoir d'enfants. Une des raisons qui fait que les femmes décident d'avoir des enfants est leur contexte familial, leur stabilité. Pendant un an, une femme a 50 % de son salaire ce qui n'est pas

équitable en matière d'équité d'emploi. Questionnons-nous. Quand on arrive, dans des milieux d'emploi pour favoriser la condition des femmes, c'est de rendre ça accessible et facile et de ne pas rendre cela comme une contrainte. Il faut penser aux femmes qui annoncent un congé maternité dans un milieu de travail majoritairement masculin et à comment elles sont reçues. Quel message et quel modèle on donne aux familles? Le gouvernement aurait facilement pu dire : « On vous fait choisir. Plutôt que d'avoir 50 % de votre salaire pendant douze mois, vous pouvez avoir 100 % de votre salaire pendant six mois ». Il y a aussi toute cette responsabilité car c'est un poids financier énorme quand on a une perte de revenus comme ça.

- Certains jeunes ne considèrent pas que l'exode des jeunes est un problème mais une réalité ce qui est un changement de paradigme.
- En terme de formation, un des moteurs que l'on a dans la région c'est bien l'Université du Québec à Chicoutimi. Il y a des enjeux qui entourent cette école mais aussi tous les secteurs de formation. L'Université est vraiment un bijou que l'on a dans notre région et c'est ce qui fait en sorte que des jeunes restent ici.
- La qualité de vie des jeunes dépend principalement de la qualité de vie des plus vieux et à l'heure actuelle la situation est précaire. Les jeunes doivent être patients et conciliants car il y a beaucoup de chemin à faire ensemble.

Défis

- Il y a une expertise considérable que la région devrait commencer à développer dans les métiers et les professions concernant l'utilisation, la consommation, la distribution de l'eau potable. Les jeunes d'aujourd'hui pourraient commencer déjà à travailler sur différents aspects reliés à la gestion de l'eau, à la distribution, à la demande qui va arriver au cours des dix ou quinze prochaines années à ce niveau.

- Les jeunes manifestent un grand intérêt envers le développement durable. On le voit dans les écoles primaires et secondaires, et chez la génération des 20-30 ans. Les jeunes manifestent un grand intérêt pour l'environnement, pour la qualité de vie, pour la qualité de l'air et de l'eau. Il y a place dans la région pour des innovations importantes en terme de savoir autour du concept de région laboratoire de développement durable qui est devenu le Centre québécois de développement durable et autour des métiers qui commencent à poindre à l'horizon notamment avec la formation en éco-conseil à l'UQAC qu'il faudra consolider. Il est à souhaiter que les formations techniques et collégiales des cégeps de la région offrent de plus en plus un aspect développement durable. Ceci répondrait à beaucoup de besoins qu'exprime la population jeune.
- Il va falloir trouver une place aux jeunes mais il va falloir tenir compte énormément d'un possible désenchantement. Il y a certainement un accompagnement à faire, beaucoup plus serré, pour mieux répondre aux besoins des jeunes d'aujourd'hui qui, tout en ayant des aspirations extraordinaires, vivent parfois le plus grand désarroi devant les exigences qui sont les leurs.
- Si on veut être vraiment à l'écoute des gens, il faut changer nos angles d'analyse.
- Pour être en mesure de dire ce que sera 2025, il faut mettre la table, il faut mettre des options et des choix pour les jeunes. Il faut agir présentement pour préparer le futur.
- Il est très difficile de parler de la jeunesse en général. Pour celle qui a besoin d'aide et d'espoir, il faut plus que jamais ramener le rôle de la famille dans l'éducation des gens parce que souvent on peut leur donner des responsabilités face à leur malheur mais ils sont nés dans un milieu qui n'est pas propice à aller au cégep ou à l'université. La région doit, et ceci s'adresse à tous les acteurs concernés, se mobiliser pour aider les jeunes en difficulté.

- Il faut vanter les avantages de la région et créer des références identitaires régionales.
- Un enjeu important est l'élaboration d'un projet de société qui va mobiliser les nouvelles générations. On a besoin de cela dans la région et au Québec.
- Vouloir baisser les taxes et les impôts à tout prix, ça ne fait pas de sens par rapport aux statistiques démographiques (un travailleur pour deux retraités dans vingt-cinq ans). Pourquoi est-ce que l'on ne planifierait pas plutôt ensemble, en intergénérationnel, la situation qui s'en vient?
- Il va falloir ensemble trouver le moyen de donner une place vraiment à la famille dans notre société québécoise.
- C'est sûr que l'emploi est un enjeu majeur. Ça va se faire par le développement d'une culture de la relève. Embaucher un jeune sans expérience ou prendre un stagiaire, ce n'est pas une dépense c'est un investissement. La culture de la relève n'est pas très présente chez la majorité des employeurs de la région. Il faut travailler cela.
- On devrait encourager les programmes de subvention pour une première expérience de travail.
- Les générations précédentes ont eu beaucoup et il faut qu'elles travaillent à redonner mais il n'y a pas beaucoup de monde qui font ça. Il faut réveiller ces générations pour ouvrir des portes dans les institutions. Par exemple, les gens qui quittent actuellement pour leur retraite sont en haut de l'échelle. Ils veulent tous prendre des congés sans solde, une journée et demi ou deux jours par semaine. En faisant cela, ils ne perdent aucun avantage dans leur fonds de pension. Sauf qu'un jeune engagé au bas de l'échelle qui travaille deux jours ça ne coûte absolument rien d'intégrer le jeune dans le système. On peut le faire.
- On parle souvent du problème des tranches de société. On parle peu du rôle des personnes âgées par rapport aux jeunes. Il y a un mur entre les générations très inquiétant. Il devrait y avoir un recensement des ressources âgées de la région et que ces gens là puissent agir comme

mentors. Ce sont des gens qui ont des ressources extraordinaires et qui ne deviennent pas impotents parce qu'ils arrivent à leur retraite.

- Il faut se questionner à savoir comment on va occuper notre territoire, comment les jeunes vont finir par avoir accès à des maisons.
- Il faut rêver parce que nos rêves deviennent des idées quand on les partage, et des idées quand on les partage encore peuvent devenir des projets.
- Les guerres de clocher sont du tirage de couverture. On devrait s'attarder à apprendre à tricoter ensemble pour agrandir la couverture plutôt que de tirer chacun de son côté. Dernièrement, il s'est brassé pas mal de choses et on a vu du tirage de couverture. Ça fait plus d'une génération que cela se passe et il est à espérer que notre génération va changer cela pour avoir une vision globale. Il est important de satisfaire les besoins de tous, des petites communautés comme des plus grandes, mais pour cela il faut travailler ensemble et être solidaires. Il faut avoir aussi l'ouverture d'esprit de dire qu'un projet serait peut-être mieux dans la communauté d'à côté que dans la sienne.
- Des planifications stratégiques, comme Vision Saguenay 2025, c'est la base de tout. Il faut commencer avec cela. Les mêmes constats d'aujourd'hui ont été faits en 1984, en 1992. Le défi se retrouve dans les mécanismes de suivi que l'on va avoir. Quand on va s'être doté d'une véritable vision globale ensemble, on s'ajustera en cours de route, mais il faut avoir des mécanismes de suivi pour changer nos moyens s'ils ne sont pas bons à un moment donné.
- Il faut se faire confiance. Si on a des mécanismes de suivi clairs et rigoureux, on va se faire confiance.
- Il faut vraiment bâtir un nouveau contrat intergénérationnel. Il ne faut pas laisser le soin aux gouvernements de bâtir cela. C'est à nous de le faire. Il y a une partie des changements qui doit venir des gouvernements bien sûr. Il faut réinventer une nouvelle société où il va y avoir quatre grands groupes : les jeunes, les reproducteurs, les expérimentés, et les sages.

- Si on veut que nos jeunes soient en santé plus tard, il faut d'abord qu'ils soient éduqués.
- Nos ressources qui existent dans la société auprès des jeunes et des adultes, c'est la santé et l'éducation. C'est là qu'elles sont nos ressources. Mais ils travaillent beaucoup trop en silo encore. Il faut vraiment trouver le moyen de mieux faire travailler cela ensemble. Pour qu'il y ait de la prévention, il faut que nos ressources travaillent ensemble dans des vrais plans qui cherchent à répondre aux besoins et aux aspirations des jeunes. Il faut que l'on mette une priorité actuellement chez les zéros à vingt ans parce qu'on a des symptômes qui nous disent qu'il y a beaucoup de jeunes qui s'en viennent dans les écoles qui vivent des problèmes d'adaptation sociale. Ce n'est pas seulement la famille qui va résoudre les problèmes c'est aussi l'école et les ressources qui entourent les jeunes mais il faut se préparer à cela, le ritalin ce n'est pas une solution c'est un symptôme.
- Quand on se donne des valeurs, on se donne aussi les moyens. Peut-être que l'on n'a pas fait l'exercice de savoir est-ce que, par exemple les taxes, c'est vraiment notre priorité. Si ce l'est alors donnons les moyens et à ce moment-là ça devient un assentiment collectif et une responsabilité collective. C'est un exercice que l'on n'a pas fait mais que l'on fait présentement.
- Quand il y a une grande entreprise qui vient s'installer à Ville de Saguenay, pourquoi ne pas l'obliger à donner 1 % dans la jeunesse de la même manière qu'ils doivent investir 1 % dans la formation professionnelle?
- Il ne faut pas augmenter le coût du transport en commun, de l'électricité, des aliments parce que là-dessus nous sommes tous égaux.
- La première chose qu'il faut est un réseau d'éducation régional post-secondaire qui soit fort. Il y a un jeune sur deux qui quitte la région pour faire ses études à l'extérieur mais n'oublions pas que trois jeunes sur quatre qui étudient dans la région, diplôment et restent dans la région par

la suite. Il faut une immigration massive vers la région, il faut que la région prenne les moyens par la discrimination positive d'aller chercher les gens de l'Ouest de l'île de Montréal et de les amener ici parce qu'ils sont des futurs entrepreneurs. De nouveaux créneaux, il y a des milliers de gens qui en développent, il faut juste les amener ici. Pour ça, il faut une vie culturelle et sociale plus dynamique et stimulante. Il faut de l'argent donc un vrai fonds autonome régional de capital de risque.

- Il faut une vision régionale qui a une vision mondiale c'est-à-dire que la région évolue dans un monde donc il faut combattre avec vigueur les accords commerciaux internationaux. C'était inacceptable il y a quinze ou vingt ans que les gouvernements, que ce soit américain ou canadien, aient laissé tomber les barrières tarifaires sans aucune contre-partie. Aujourd'hui, les Américains se réveillent parce qu'ils en ont assez de voir leurs emplois quitter à l'extérieur parce qu'il n'y a plus de tarifs douaniers qui protègent cette économie. C'est important d'avoir des réflexes protectionnistes tant et aussi longtemps que l'on n'a pas des accords commerciaux qui permettent aussi d'avoir des normes sociales et environnementales le moins équivalentes pour avoir une vraie concurrence. Il y a une usine qui est en train d'être construite en Chine et une autre en Afrique pour la simple et unique raison que le coût de la main-d'œuvre est beaucoup moins élevé. Il y a maintenant en Inde et en Chine, une main-d'œuvre qualifiée.
- Il faut aussi que la région soit assez intelligente dans sa vision mondiale pour avoir la lucidité d'en tirer partie notamment par une fiscalité hyper concurrentielle.
- Il est complètement déconnecté de la réalité aujourd'hui de se chicaner encore pour des vieux symboles alors que l'on devrait débattre afin de bâtir des nouveaux symboles qui peut être d'être une région de développement durable, qui peut être d'être une région d'économie innovante, qui peut être d'être une région où une entreprise qui s'installe à Alma ce n'est pas une défaite pour Saguenay mais une victoire pour la

région. C'est ça la mentalité régionale qu'il faut développer. La meilleure façon d'y arriver est d'encourager nos jeunes qui veulent entreprendre dans la région sinon ils vont aller à l'extérieur et c'est là que la région ne gagnera pas à développer de nouveaux créneaux.

- Dans notre région c'est possible de développer cette référence planétaire. Ce n'est pas parce qu'un jeune n'est pas aller vivre à Montréal ou à Québec, qu'il n'y a pas moyens de développer cette référence planétaire. Les jeunes sont sur Internet et ils n'ont qu'une idée c'est de faire des stages à l'étranger. Cette référence planétaire là, ce n'est pas parce que l'on est dans une région qu'on ne l'a pas.
- La culture universitaire est à développer dans la région.
- Quand on parle d'image positive, tous nos leaders doivent avoir une image positive et une reconnaissance des institutions qui sont sur leur territoire, non seulement institutionnel mais aussi toutes les corporations. Il faut qu'il y ait des alliances entre les organisations.

Pronostic

- Trois choses apparaissent fondamentales. La première est que les changements actuels des rapports d'autorité vont se poursuivre. Il y a trois types de rapports d'autorité. Le premier est le rapport adulte-enfant. Les frontières entre jeunes et adultes s'estompent de plus en plus. L'adolescence est une nouvelle entité de la vie moderne. Mais aujourd'hui on ne sait plus très bien qui est un adolescent, on sait de moins en moins quand ça commence et elle tendance à durer plus longtemps. Le flou entre l'enfance et l'âge adulte va aller en s'accroissant.
- Deuxième type de rapport qui vont continuer de changer ce sont les rapports entre les hommes et les femmes. Il va y avoir nécessairement des ajustements importants à faire sur le marché du travail pour faire place de plus en plus à une relève féminine qui va prendre sa place. Cela veut dire que les femmes de plus en plus vont être aptes à transformer leur capital scolaire en capital social. Il y a certainement des

ajustements importants à faire pour que les femmes puissent occuper les emplois qu'elles méritent. C'est en train de se faire de toute façon mais ça va certainement changer énormément les rapports sociaux au cours des quinze ou vingt prochaines années.

- Enfin, les rapports des jeunes avec la nature vont changer considérablement. Les jeunes recherchent un meilleur équilibre entre économique et environnement, des technologies plus propres, une protection de l'air et de l'eau. Ce sont des questions majeures qui intéressent énormément la jeune génération. Va s'ajouter à ce contexte de changement ce que l'on appelle les applications des découvertes sur le génome humain donc les découvertes autour de la révolution biologique. Pour certains c'est peut-être un langage nouveau mais les découvertes de la biologie moléculaire vont de plus en plus influencer les choix des individus et les types de reproduction au cours des prochaines années. La vision de la vie et la vision de la reproduction apparaît comme un élément fondamental qui va énormément mobiliser les préoccupations des jeunes, dans la région comme ailleurs, au cours des quinze à vingt prochaines années.
- On aura besoin de mentors comme les générations précédentes ont eu des mentors qui les ont guidés et qui leurs ont ouvert la voie.
- Au niveau de l'organisation du travail, lorsque l'on parle de jeunes, l'employeur qui va être à la recherche de personnes qualifiées devra tenir compte aussi des conditions socio-économiques de toute la famille.
- Plus il y aura de gens qui vont être sensibilisés aux faits de la jeunesse et à leurs besoins, plus nous serons en mesure de créer des modèles et de créer des choses plus actives.
- Une partie de la jeunesse est appelée à se battre dans le cadre du choc démographique c'est-à-dire que leur poids politique et économique est beaucoup moins grand qu'il ne l'était et ceci va aller en s'accéléralant. C'est le défi auquel toute la société québécoise doit réfléchir.

- Au Québec, la génération des 15 à 35 ans est la génération la plus pauvre qui précède nos parents. Si nous n'arrêtons pas ce cercle, nous embarquerons dans un autre cycle où la pauvreté va être là et où il n'y aura pas de place pour les jeunes.
- Présentement, nous sommes cinq travailleurs pour un retraité. Dans vingt-cinq ans, nous serons un travailleur pour deux retraités.
- Si nos enfants ne sont pas en santé, seront-ils capables de travailler assez pour payer ce que la société coûte? Si la génération future n'est pas assez en santé pour assumer les coûts de la société, ça va donner quoi?
- La partisanerie politique ne nuira plus au développement des milieux.
- Nous continuerons collectivement dans la région de soutenir le projet du CREPAS (Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire) parce qu'il donne un sens à l'éducation et nous oriente vers les plus jeunes. Il faut qualifier la main-d'œuvre de demain et pour cela il faut que les plus jeunes restent à l'école et qu'on les aide. C'est difficile pour les jeunes actuellement de poursuivre une carrière scolaire pour toutes sortes de raisons.
- L'arrimage santé-éducation, on pourrait peut-être en vivre un modèle à Ville de Saguenay, expérimenter quelque chose avec les hôpitaux, les CLSC, les commissions scolaires, les deux cégeps et l'Université.
- Les jeunes pourront faire leur vie dans la région et nous aurons mis en place tous les éléments pour qu'ils puissent s'accomplir et se réaliser.
- Si on a une bonne vision des choses, si on prend les indicateurs que l'on a, si on des bonnes valeurs et que nous sommes en mesure de les développer, les exprimer et les partager alors nous serons en mesure de faire un projet de société pour nos jeunes.
- La politique sur l'élimination de la pauvreté passera de A à Z. Le gouvernement en prend des petites parties mais ce n'est pas assez. Ils ont dit que maintenant les familles n'auront plus de taxes sur les couches, c'est un début mais des couches ce n'est pas assez. Si on

veut faire des politiques familiales, ce n'est plus de taxes sur les vêtements aussi par exemple.

- Les organismes communautaires ne seront plus les enfants pauvres. Ils auront un financement adéquat. On parle de pauvreté chez les jeunes mais on pourrait parler aussi de pauvreté dans les organismes communautaires qui sont les experts terrain. Le Café jeunesse est en contact tous les jours avec les jeunes. C'est la même chose pour d'autres organismes s'adressant à une autre clientèle. Les organismes communautaires sont en train de vivre de la peur parce que ce qu'ils entendent comme message c'est que le parti libéral veut les exclure et les éliminer. Un rêve serait que les organismes communautaires soient tous là et bien financés.
- Ce que l'on peut souhaiter au Saguenay-Lac-Saint-Jean c'est une prospérité économique en 2025, c'est-à-dire une société où ses jeunes pourront travailler parce qu'il y aura de l'emploi, où il y aura des belles valeurs comme la famille et le développement durable, où il y aura une diversité culturelle beaucoup plus grande. Pour y arriver il y a deux objectifs qui ont été énoncés : davantage de deuxième et troisième transformation, ainsi qu'une économie plus diversifiée donc une désalcanisation. Pour que ces rêves se réalisent, on peut se baser un peu sur ce qui c'est fait à Dublin, c'est-à-dire que pour avoir des entrepreneurs il faut des gens mais les gens s'en vont.
- Un autre souhait pour la région est une fiscalité hyper concurrentielle et intelligente, c'est-à-dire taxer les Wal Mart pour réduire les taxes des entreprises locales. Arrêtons de laisser partir notre capital à l'étranger, on n'en a déjà pas beaucoup. Pour attirer les Wal Mart souvent les villes font des concessions fiscales et ce capital il s'en va en Chine et aux États-Unis. On perd plus d'emplois que l'on en gagne et ça c'est inacceptable.
- Un rêve serait que dans le journal régional, on ait que les bons coups sur la une. Il s'en fait des choses intéressantes dans nos écoles et dans nos

institutions et il faut en parler et changer cette morosité régionale que l'on
a.